

# Notice scientifique (BSR)

Prospection thématique COD n° 2215351, arrêté du 03/06/2025

Coux – Ardèche – Insee 07072

Resp. Florence Guillot ;

Auteurs de la recherche Florence Guillot (dir.), Benoît Urruty, Johan Berthet

Financeurs : Mairie de Coux avec l'aide du PNR des Monts d'Ardèche

À l'extrémité orientale du Massif central, à une dizaine de kilomètres de la vallée du Rhône, les grottes de la Jaubernie sont situées en rive droite du ravin du ruisseau des Baumes, affluent en rive gauche de la vallée de l'Ouvèze, en aval de la ville de Privas. Il s'agit de la région centrale du moyen Vivarais, au sud du massif des Boutières et au nord de la commune de Coux, arrondissement de Privas et département de l'Ardèche.

Le site des grottes de La Jaubernie (Coux-Ardèche) a été sélectionné en tant que Géosite Unesco en 2014 tout en soulignant les enjeux de conservation et le manque de connaissances. Il s'agit d'un massif de grès calcaires triasiques et liasiques qui se présente sous la forme d'une grande dalle inclinée et d'un escarpement sous-jacent percé de grottes en flanc de vallon.

La dalle est le site d'extractions meulières et les grottes conservent toutes des bâtis et retailles des parois et des sols.

La mairie de Coux, avec l'aide technique et financière du Parc Naturel régional des Monts d'Ardèche a décidé de réaliser une étude de programmation pour une mise en valeur du site, de l'accueil et de la médiation, mais aussi sa préservation, la protection des vestiges, mais aussi celles des chiroptères qui fréquentent ces grottes. Une opération de recherches historiques et archéologiques a eu lieu dans le cadre de cette étude. Elle s'est appuyée sur un Lidar terrestre mobile et par drone livrant plus de 600 millions de points avec des densités de 4 900 à 13 750 pts/m<sup>2</sup>, en plein air comme sous terre. Ses levés ont été référencés sur un SIG. L'étude des bâtis et des retailles s'est complétée des topographies analytiques des cavités, de photogrammétries des bâtis par drone ou grâce à des escalades dans les grottes. Des descentes sur agrès ont été menées là où nécessaire, car certaines grottes communiquaient avec une vire située au-dessus et juste sous la dalle de grès, voire directement avec la dalle.

Les cavités se répartissent en huit grottes sous la dalle de grès et deux autres plus bas dans le vallon et localisées sous le hameau de la Jaubernie. Les deux grottes situées plus bas, à peine perchées au-dessus du vallon exposent des phasages résidentiels initiaux puis défensifs, à l'image des huit grottes s'ouvrant sous la dalle de grès en haut du vallon.

La dalle de grès conserve les vestiges de carrières de meules rotatives monolithiques d'ampleur régionale et médiévales. Le toponyme apparaît dans la documentation écrite conservée en 1312 (la *molnye* ; la *moulèrre*).

Le recreusement par l'Homme de quasiment toutes les parois des cavités, jusqu'au plus profond, entrave la lecture de la morphologie naturelle des conduits, mais livre quantité de traces et d'indications sur les aménagements et les niveaux planchés qui existaient derrière les murs.

La majorité des murs, en tout cas ceux qui sont les plus qualitatifs et barrent les porches, sont érigés avec les grès de la dalle et non pas ceux des parois des grottes qui sont plus fragiles. Les mortiers de chaux sont confectionnés avec les spéléothèmes des grottes et surtout à partir des grès du substrat.

Des vestiges de résidence aristocratique de la fin du Moyen-Âge ont été observés et se complètent de discrètes occurrences documentaires du toponyme et d'une possible famille éponyme connue dans la traduction tardive d'un acte qui daterait de 1290. La grotte qui conserve les vestiges les plus anciens est en lien avec la dalle de grès par un cheminement aménagé en pleine falaise depuis une entrée tout en haut de son mur.

La résidence aristocratique et nobiliaire en grotte continue de se développer d'une construction dans une nouvelle baume au cours de la seconde moitié du XVe siècle ou au début du XVIe siècle. Cette dernière conserve des éléments de modénature soignés, une cheminée aux piédroits finement décorés, et des blasons sculptés — aujourd'hui illisibles — en haut d'une porte à accolade.

Au cours de la seconde moitié du XVIe siècle, puis dans un second temps probablement à la fin du premier tiers du XVIIe siècle, toutes les cavités ou presque indiquent deux phases de mises en défense dont la seconde est réalisée dans l'urgence et peut-être rattachée à l'événement du siège de Privas en 1629. La plupart des aménagements concernent des bretèches et des ouvertures de tir à très courtes visées ou sans visée pour armes portatives de petit calibre. Quelques murs sont alors en partie reconstruits.

Certaines des cavités sont ensuite désarmées, mais d'autres continuent d'être occupées, aménagées et réaménagées pour la résidence, le stockage et des activités artisanales jusqu'au moins au cours de la seconde moitié du XIXe siècle.